

Ce qui s'est passé après la mort de Jésus étant une première, un évènement unique et inédit, on peut comprendre la quasi panique des disciples quand ils voient quelqu'un leur apparaître et qui porte les caractéristiques du crucifié !

On dirait, dans le langage courant d'aujourd'hui, que « c'est trop beau pour être vrai » ; les disciples sont *dans la joie* mais, en même temps, on ajoute *ils n'osaient pas encore y croire* ; ils sont, en fait, déboussolés, désorientés, perdus ! Jésus certes leur parle et ensuite leur montre ses mains et ses pieds c'est-à-dire les marques laissées par les clous ; il les invite même à le toucher mais cela semble ne pas suffire. Alors, il va manger, devant eux, du poisson grillé pour bien leur montrer qu'il est fait de chair et d'os ! Oui, Jésus Ressuscité n'est pas le fruit de l'imagination de femmes éplorées, de deux disciples déçus puis réconfortés par un inconnu sur leur chemin ; il n'est pas non plus une vision ou une hallucination de la part ceux qui l'ont tellement aimé qu'ils ne peuvent accepter sa mort horrible ; il n'est pas un « esprit » ayant pris forme humaine. Il se présente en chair et en os, dans un corps glorieux, ressuscité, ce qui, je le répète, est une première, unique et inédit. Et cela est fondamental pour ce qui, plus tard, sera défini dans la foi chrétienne : « *je crois en la résurrection de la chair* », « *j'attends la résurrection des morts* ». Notre avenir, l'éternité, ne concerne pas seulement ce que nous appelons l'âme mais ce que nous avons été par notre corps. Ce corps fait pour aimer, pour servir, et qui, cependant, nous fait aussi souffrir. Ce corps qui vieillit, qui parfois nous handicape, ce corps qui nous échappe ou qui nous emprisonne n'est pas une enveloppe dont il faudrait se détacher, s'émanciper pour trouver le bonheur éternel.

Si Jésus ressuscité l'est avec ce corps par lequel il a aimé et a été aimé, par lequel il s'est exprimé et a travaillé, par lequel il a rencontré toute personne, et enfin par lequel il a souffert et il est mort, alors cela annonce, pour notre propre corps, un chemin similaire de résurrection.

Et ce n'est non plus un hasard si le Christ nous laisse le sacrement de son Corps et de son Sang dans l'Eucharistie pour que nous puissions non seulement le voir, derrière le voile des apparences du pain et du vin, mais pour que nous puissions le recevoir en Communion et devenir, peu à peu, le Corps mystique du Christ pour une résurrection pleinement accomplie dans notre propre corps aussi !

Le soin à apporter à notre âme est central dans notre vie chrétienne car l'âme nous relie, ou pas, selon notre disposition à notre Créateur et Sauveur, et détermine la suite de l'histoire ; mais le soin à apporter à notre corps, en tant qu'élément indissociable de l'âme, l'est tout autant ; un soin non pour une performance physique ou intellectuelle mais en vue du travail à faire, du service à rendre, ou tout simplement en raison de la dignité propre à l'être humain.